

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Jésus au perdu Temple



et Retrouvé



LE
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2009

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

S'ils se taisent, les pierres crieront, déclare Jésus dans l'Évangile de Luc (19,40). En effet, il est des circonstances où la conscience du chrétien ne peut rester muette. Vous avez été certainement nombreux à être scandalisés par la réintégration au sein de l'Église Catholique Romaine d'un évêque ouvertement négationniste et révisionniste par le pape Benoît XVI.

Au nom de notre clergé gallican, du Père Miquel de Caussade, survivant du camp de Dachau, du Père Daniel Moresmau de Sardan, ancien déporté, du grand-père du Père Raphaël Steck d'Alsace, également survivant des camps de concentration nazis, de Mgr Gaston Vigué, du Père Jean Brouillet, ancien curé de la chapelle Saint Jean-Baptiste de Bordeaux, condamné à mort par la milice à Mios vers la fin de la guerre, de Mgr Constant Chevillon, assassiné par la milice à Lyon, de tous ceux qui dans nos familles peuvent encore témoigner de la barbarie nazie et enfin au nom de l'Église Gallicane, interdite par le gouvernement de Vichy sous l'Occupation puis rétablie dans la légalité républicaine par le Général de Gaulle à la Libération, je me devais en tant qu'évêque actuel de réagir en dénonçant cette ignominie.

L'Église Gallicane a refusé le dogme de "l'infaillibilité et primauté universelle de droit divin" du pape promulgué en 1870. Elle n'a jamais voulu cautionner les dérives d'un pouvoir absolu, aujourd'hui comme hier.

T. TEYSSOT

1 Jésus
perdu au Temple
et Retrouvé

2 L'Envol de la Prière
dans le Portement
des Anges

3 Peut-on
parler de
Magie ?

4 De la Prière
aux Miracles

5 La Puissance
contenue dans la
Valeur des Mots

6 Vie de
l'Église

Sommaire

Jésus perdu au Temple et Retrouvé

Chaque année, pendant le temps de Noël, l'Eglise nous invite à prier pour les familles lors d'une messe spéciale dédiée au souvenir de : la Sainte Famille. Il s'agit d'une célébration dont les textes rappellent le souvenir de Jésus enfant avec Joseph et Marie.

Des premières années du Sauveur nous ne savons pas grand chose. Les Evangiles multiplient les anecdotes sur la toute petite enfance du Christ, de l'annonce de sa naissance miraculeuse jusqu'à la fuite en Egypte. Ensuite, il semble que peu d'éléments soient parvenus jusqu'à nous. Hormis Luc qui rapporte un épisode étrange lorsque Jésus est âgé de douze ans, plus rien ne transparaît. De l'enfance à l'adolescence, jusqu'aux débuts de sa vie d'homme, les Evangiles demeurent silencieux.

Arrêtons-nous un instant sur ce que décrit l'évangéliste Luc lorsque Jésus a douze ans. Nous avons beaucoup à y apprendre sur la jeune personnalité du Sauveur et de ses parents. C'est intéressant et parfois surprenant.

UNE FAMILLE DE CROYANTS

Le texte de Luc précise que La Sainte Famille se rendait à Jérusalem pour la fête de Pâque. Moment important dans la vie des juifs que ce rendez-vous annuel dans le grand Temple où ils se retrouvaient par milliers pour célébrer la sortie miraculeuse d'Egypte avec la traversée à pied sec de la mer Rouge. Joseph et Marie

étaient certainement coutumiers du pèlerinage, fidèles aux pratiques de la loi de Moïse. Des années auparavant ils étaient venus au Temple présenter l'enfant le quarantième jour après sa naissance, conformément à l'usage.



Pour tous les actes de la vie culturelle, on dirait aujourd'hui que Joseph et Marie étaient croyants et pratiquants. La circoncision de l'enfant avait été accomplie le huitième jour après sa naissance. On peut légitimement supposer que la Sainte Famille fréquentait régulièrement la synagogue, comme les chrétiens fréquentent l'église pour le culte. Adulte, Jésus se rend à la synagogue, lit devant l'assemblée les textes bibliques (Luc 4,17-20), rien de cela ne lui est étranger.

Les jours de la fête passés, les familles regagnaient leurs villages. C'est à partir de là que les choses se compliquent pour les parents de Jésus. On voyageait en groupe, plusieurs familles dans une même caravane avançant à pied où juchées sur des ânes ou des dromadaires. Des groupes joyeux pratiquant l'entraide, des enfants en bande s'amusant au rythme du convoi, des adultes

occupés à bavarder entre eux. Le soir venu il fallut se rendre à l'évidence pour Joseph et Marie : l'enfant n'était ni avec eux ni avec ceux de leur compagnie...

DÉTRESSE DES PARENTS

Ce qui a pu traverser l'esprit des parents de l'enfant dans ces moments peut difficilement se décrire. Une angoisse féroce, celle de tous les parents du monde découvrant la disparition de leur fils ou de leur fille. Des dizaines d'idées se bousculant dans la tête, de l'espoir d'un côté, de la peur de l'autre, et au fil du temps qui passe cette angoisse qui monte en intensité, envahit l'esprit comme par vagues successives et serre à la gorge.

Joseph et Marie ont dû vivre cela intensément durant trois jours, le temps passé pour retrouver le jeune Jésus. Imaginant le pire d'un côté, portés par l'espoir de l'autre, cherchant partout dans Jérusalem, questionnant à droite et à gauche, se posant mille questions.

C'est au milieu du Temple qu'ils le retrouveront, assis au milieu des docteurs de la loi, les écoutant et les interrogeant. Et sans doute vinrent-ils au sanctuaire comme dans une sorte de dernier recours, pour prier, ne sachant plus quoi faire, ayant tenté l'impossible et envisagé toutes sortes d'hypothèses afin de le retrouver.

UNE LEÇON D'ÉDUCATION

La première parole prononcée par Marie retrouvant son enfant arrive sous la forme d'une question : *"Mon fils, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous ? Ton père et moi nous te cherchions, tout affligés"*. Elle cherche d'abord à comprendre. Il n'y a pas de colère. Là où d'autres parents auraient pu sévir en premier pour punir la désobéissance de l'enfant leur ayant faussé com-

pagne, Marie affiche une attitude différente : comprendre. Peut-être ensuite, Luc ne le précise pas, les parents ont-ils sévi, mais rien ne permet de l'affirmer.

Comprendre, se parler, se confier, pour éviter les malentendus et les non dits, désamorcer les conflits, c'est une règle qui devrait être celle de toutes les familles. Combien de drames et de situations catastrophiques pourraient être ainsi évités si cette règle était appliquée partout. Une famille où il fait bon vivre, c'est une famille où l'on ne craint pas de se parler dans la confiance et le respect mutuel.



UN ENFANT SURDOUÉ

Le texte de Luc met en évidence l'intelligence et la précocité intellectuelle de l'enfant. Retrouvé assis au milieu des docteurs de la loi, les écoutant et les interrogeant, il ajoute que tous ceux qui l'entendaient étaient frappés de son intelligence et de ses réponses. Les préoccupations du jeune Jésus ne sont pas vraiment celles de son âge, c'est le moins que l'on puisse dire. Dirait-on aujourd'hui qu'il s'agissait d'un enfant surdoué? La question mérite d'être posée.

Mais si l'intelligence est une chose, la maturité en est une autre. Fausser compagnie à ses parents comme il l'a fait, ne manifester aucun regret par la suite, ne pas comprendre leur détresse durant les trois jours passés à sa recherche, l'enfant avait encore beaucoup à apprendre de la vie. Il

est évident qu'à douze ans, un long chemin lui restait à accomplir pour parvenir à la pleine stature de l'âge d'homme.

Avait-il un petit côté "Gavroche" ? C'est en tout cas un enfant capable de se débrouiller seul et bien. Il a su s'assumer en totale autonomie durant trois jours pour manger et dormir en sécurité. A Jérusalem comme ailleurs dans les grandes capitales, il existait aussi des prédateurs. La modestie matérielle de ses parents laisse également supposer qu'il a très tôt appris à faire face à l'adversité. Il est un enfant du peuple, et à douze ans vers cette époque on est certainement plus dégourdi qu'aujourd'hui dans nos sociétés occidentales.



Jésus enfant apprenant à lire avec Joseph
Vue d'artiste

PRISE DE CONSCIENCE ET FILIATION

La réponse du jeune Jésus à la question de sa mère voulant comprendre les raisons de sa soudaine disparition est surprenante : *"Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père?"*

A douze ans, l'enfant a déjà conscience de son identité, du lien si particulier qui le relie au Père céleste. Comment a-t-il su ? Comment a-t-il grandi avec un pareil secret ? Comment sa personnalité a-t-elle pu se construire dans ces conditions, sans tomber dans la psychose, la schizophrénie délirante ? Ni Luc ni les autres évangélistes ne le révèlent, cela reste le jardin secret du Christ, une

seule personne dotée de deux natures : l'humaine et la divine.

Laissons la part de mystère nécessaire envelopper de son voile la destinée extraordinaire du Fils de Dieu. D'un côté nous aimerions savoir, de l'autre pourrions-nous seulement comprendre ?

A l'échelle humaine nous pouvons tout de même imaginer qu'une part de Joseph et de Marie se retrouvait dans la personne de Jésus. Les enfants sont également ce que sont leurs parents, tant sur le plan de l'inné que de l'acquis, de ce qui vient de la biologie et des chromosomes mais aussi de ce qui est transmis par l'éducation, les expériences de la vie et surtout l'amour. Une personne solide et équilibrée, c'est d'abord quelqu'un qui a goûté et vécu cet équilibre dans sa famille.

STUPÉFACTION DES PARENTS

Luc ne manque pas de relever que Joseph et Marie ne comprirent pas la parole de leur fils justifiant sa disparition par l'appel du Père céleste : *"Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon père."*

Cette phrase de l'Évangile, première parole prononcée par Jésus qui nous soit rapportée engendre la confusion chez ses parents. Pouvait-il en être autrement ?

Pourtant soulignent certains, il y eut jadis l'Annonciation faite par l'ange à Marie, les songes reçus par Joseph, la visite des mages et l'étoile de Bethléem, tout cela aurait-il pu être oublié ? Les parents ne savaient-ils plus que leur enfant était en quelque sorte "tombé du ciel" par sa divine incarnation douze ans plus tôt ? N'en avaient-ils pas reçus tous les signes ? Mais douze années avaient passé depuis où la vie quotidienne avait repris son cours, et surtout, à cet instant précis, dans le contexte de trois journées de folle épouvante pour les parents, ils n'avaient certainement pas le goût des devinettes et de la théologie... Leur esprit était occupé ailleurs, dans l'urgence.

Le texte de Luc se termine par une constatation. L'enfant revint avec eux à Nazareth, il leur était soumis et sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. Jusqu'à l'âge de trente ans, moment de son baptême par Jean-Baptiste, du commencement de ses miracles et de son enseignement, nous ne saurons rien de plus. Dès lors, nous ne pouvons qu'imaginer et nous interroger.

L' ENVOL DE LA PRIÈRE DANS LE PORTEMENT DES ANGES



A de nombreuses reprises les Ecritures, les vies des Saints nous parlent des forces angéliques: anges, archanges, chérubins, séraphins etc... Comment les définir ? Comment les distinguer de l'Etre Humain ?

Les Conciles de l'Eglise nous ont précisé que l'Homme avait une âme "formante", mais que les citoyens du monde angélique avaient une âme "informante", autrement dit que l'âme de l'Etre Humain ne peut former qu'un corps, toujours le même, alors que l'âme angélique peut revêtir la forme qu'elle désire : oiseaux, animaux, plantes, corps masculins ou féminins, ailés ou non, etc...

Nous savons aussi que l'Ange n'est pas cantonné dans nos quatre dimensions (hauteur, largeur, profondeur et temps). Pour parler comme les scientifiques contemporains, l'ange se situe bien au delà de notre continuum spatio-temporel.

L'on pourrait se représenter l'ange comme appartenant à ce que nous pourrions appeler la cinquième dimension et l'archange comme ressortissant de la sixième, et ainsi de suite pour les neuf choeurs angéliques. Dire cela c'est donner une dimension immense à ce que nous pourrions appeler la "super humanité..." Ces esprits Majeurs sont à des infinis de ce que nous pouvons percevoir par nos sens.



Ou plus exactement ils sont sur des longueurs d'ondes différentes... Nous pouvons comparer le monde où nous vivons à une chaîne de télévision et les neuf régions angéliques à neuf autres chaînes.

Pourtant nous savons que parfois il se produit comme une interférence qui fait passer un des personnages de la chaîne angélique sur la chaîne humaine.

Saint Denis l'Aéropagite, Origène et quelques autres ont beaucoup enseigné sur les neuf choeurs d'Ange.

Nous renvoyons le lecteur à leurs ouvrages en nous contentant de souligner deux aspects du monde angélique :

a) Celui d'intermédiaire qui est souligné par le nom même des anges dans la Bible... Gabriel : messenger de Dieu, Rapha-El : guérisseur de Dieu, Mika-El : reflet de Dieu, Uri-El : garde de Dieu; le suffixe El ne laisse aucun doute sur le rôle donné par Dieu à l'ange par rapport aux habitants de la Terre.

b) Le second rôle a été mis en lumière par Monseigneur Patrick Truchemotte dans une étude réalisée en janvier 1969 sur la place de l'animal en ce monde. Reprenant les formes généralement utilisées par les anges, le Patriarche de l'Eglise Gallicane constatait que si l'homme a été créé à l'image de Dieu, chaque espèce animale fut créée à l'image d'un Ange... De là à constater que l'Univers dans lequel se meut l'Etre Humain baigne dans une série de formes émises par les Anges, il n'y a qu'un pas que la pensée théologique peut facilement franchir.

Les formules de bénédiction de l'eau et du sel dans l'Eglise Gallicane comprennent un exorcisme, autrement dit un appel impérieux à l'Ange de ces deux éléments... De même nous pouvons évoquer le : "*Je te salue Saint Chrème*" que dit l'Evêque au krisma qu'il vient de consacrer le Jeudi Saint, dans la liturgie catholique; l'on ne salue pas en lui parlant une bouteille inerte, mais on peut s'adresser à la puissance angélique qui l'anime.

Lac de Génésareth - Là où Jésus commanda
au vent et à la mer

Document rare - carte postale de 1920



Suivons la prière dans cette montée hiérarchisée, elle passe par ces échelons que la Sainte Ecriture nous a mentionnés (Psaume 90, Matthieu 18-10, Thessaloniens 4-16, Ephésiens 1-21, Colossiens 1-16, Isaïe 6-2, etc).

Rappelons ces échelons du monde angélique où notre prière parviendra selon son intensité:

Anges, ce sont les plus petits, les plus proches de

Encore un exemple : lors du passage de l'Évangile nous parlant de la barque dans la tempête, il nous est dit que Jésus commanda au vent et à la mer.

Jésus ne peut s'adresser à des phénomènes atmosphériques ou à l'élément marin, qui n'ont pas "d'oreilles", mais il peut s'adresser aux Puissances Angéliques qui gouvernent l'un et l'autre.

Dès que nous avons réalisé cela, nous comprenons mieux l'antique vision de l'Eglise et sa puissance à opérer en se servant de l'intervention de ceux que Dieu a préposé à maintenir l'équilibre de ce qui forme la Création.

Notre époque parle trop peu des Anges; sans la notion de ce qu'ils sont, il nous est difficile de bien comprendre le mécanisme de la prière de demande. *"Dieu, dit Bossuet, qui est un pur esprit a voulu créer de purs esprits comme lui; qui comme lui vivent d'intelligence et d'amour"*.

Là s'arrête la ressemblance entre Dieu et le Monde angélique car Dieu est parfait et il est le seul parfait : "Et il a trouvé de la dépravation, même dans ses Anges." (Job 4-10)

Ces Anges faillibles comme nous mais beaucoup plus proches de la vérité constituent, nous l'avons déjà dit, un auditoire hiérarchisé à la prière... Le Psalmiste nous le rappelle :

- *"Ô mon Dieu, je t'adorerai devant tes Saints Anges, je chanterai tes merveilles en leur présence"* (Psaume 137).

nous, presque à notre niveau, dans ce que nous pourrions appeler la cinquième dimension ou le premier Ciel.

Archanges, c'est déjà l'étage supérieur, un domaine très au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer, disons la sixième dimension ou le second Ciel.

Les **Vertus**, encore un degré plus haut. Précisons bien que quand nous parlons d'un troisième Ciel, il ne s'agit pas de hauteur, même gigantesque. Nous sommes depuis longtemps sortis de l'espace et du temps tels que nous le concevons.

Dominations, ces noms sont ceux donnés par la Bible, mais qu'est-ce qu'une Domination, quatre fois supérieure à l'ange, habitante de la quatrième région céleste ? La raison chavire à vouloir se la figurer.

Principautés, nous voici au cinquième échelon spirituel, la neuvième dimension par rapport aux quatre qui forment notre univers.

Ville de Tibériade - Au fond lac de Génésareth
là où Jésus calma la tempête

Document rare

carte postale
de 1920



Puissances, habitants d'un sixième Ciel d'où l'on voit l'homme à la façon dont l'homme voit une fourmi.

Trônes, l'oeil du Voyant a parfois du mal à distinguer ces habitants de la onzième dimension de la Gloire Divine tant ils en sont irradiés... Dans le langage humain on dit facilement : Etre au septième Ciel pour marquer un état de bonheur, de joie immense... Ce n'est qu'une image bien imparfaite pour décrire le milieu ambiant où se meuvent ces êtres.

Chérubins, le Peuple de la Bible, l'Egypte initiée aussi n'avaient pu trouver qu'une figure pour décrire la Force, l'impact brutal, la fougue des Kérubins. Ils les représentaient avec les traits du Taureau... Il y a quelque chose de gigantesque dans ces citoyens du huitième pallier céleste...

Mais voici le neuvième... notre treizième dimension... Ce qui touche Dieu : les **Séraphins**.

Bossuet que je citais tout à l'heure, nous dit parlant des neuf choeurs angéliques :

- *"Qui entreprendra d'expliquer ces noms augustes, ou de dire les propriétés ou les excellences de ces belles créatures ? Trop content d'oser les nommer avec votre écriture toujours véritable, je n'ose me jeter dans cette haute contemplation de leurs perfections; et tout ce que j'aperçois, c'est que parmi ces bienheureux esprits, les Séraphins qui sont les plus sublimes et que vous mettez à la tête de tous les célestes escadrons, le plus près de Vous, n'osent pourtant lever les yeux jusqu'à Votre Face".*

Continuant ce magnifique exposé, l'Aigle de Meaux fait remarquer que les Séraphins emploient quatre de leurs six ailes pour se cacher entièrement de la trop éblouissante lumière du Très Haut et qu'ils ne leur restent que deux ailes, *"Deux ailes pour voltiger (Isaïe 6-2) si l'on ose dire, autour de vous, sans pouvoir jamais entrer dans vos profondeurs, ni sonder cet abîme immense de perfection"*. (Elévations sur les Mystères - Page 52).

Il est un livre apocryphe, mais certainement respectable puisqu'il est cité avec révérence par les Pères de l'Eglise, c'est *"l'Ascension d'Isaïe"*...

Le prophète, transporté pendant la prière jusqu'au neuvième Ciel assiste au plus grand événement qui va toucher l'Humanité : le **Logos** s'élance de son Trône Royal, le **Fils** quitte sa place à la droite du **Père** et descend jusqu'à la région où sont les Séraphins...

Il se diminue en taille, en intensité, en gloire visible jusqu'à la dimension d'un habitant du neuvième Ciel... Puis il renouvelle le prodige, après s'être en quelque sorte *"fait séraphin"*, il se fait chérubin, la diminution est tellement importante que les Chérubins en sont stupéfaits... Comment ce Dieu gigantesque se diminue jusqu'à leur taille et pourquoi ?

Mais le Logos, le Verbe, la Parole Incrée se transforme encore...

Elle se fait plus petite qu'un chérubin, elle descend d'un Ciel, elle se diminue, se rapetisse, elle passe dans cette onzième dimension, dans ce septième Ciel si haut pour un Archange, mais si petit pour un Séraphin.

Et les étapes continuent, à contre courant de ce que nous appelons l'Evolution... Le **Fils de Dieu** descend dans ce qui pour lui est l'infiniment petit; de Trône il devient Puissance, puis Principauté... Le voici qui se dégrade encore, comme un général qui rétrograderait au rang de colonel, puis de capitaine, puis de lieutenant et ainsi de suite.

Cela dure des millénaires de notre temps... Durant cette descente, l'Humanité passe d'Adam à Noé, puis à Abraham, puis à Jacob, etc...

Le Fils de Dieu descend au rang des Vertus des Cieux, il n'a plus qu'à rétrograder au rang d'Archange, puis d'Ange.

Des millénaires se passent encore... Après être descendu au rang le plus bas du monde angélique le Fils de Dieu va-t-il remonter cette série d'échelons, redevenir Archange, puis Vertu, puis Principauté, puis Puissance...?

Non, il descend un échelon plus bas que le premier Ciel ?

Il s'incarne sur Terre, **il se fait Homme**.



Peut-on parler

de magie ?

Il est des mots qui font peur aux "bien pensants". Dérivé de l'iranien, le mot grec magos a donné le mot français mage, qui a eu au cours des siècles des dérivés et des significations différentes. Les Evangiles semblent avoir donné un certain droit de cité aux adeptes de la "magie" en faisant venir à la crèche trois de ces initiés, sans doute appartenant à la chaîne religieuse de Zoroastre que certains auteurs ecclésiastiques ont identifié jadis au prophète Balaam. Bien que ni Balaam, ni Gaspard, ni Melchior et Balthazar ne puissent être considérés comme des hébreux, l'Eglise considère qu'ils représentent un courant avancé par rapport au paganisme et au polythéisme idolâtre.

Ne pas condamner en bloc tout ce qui est étiqueté "magie" oblige à distinguer une magie blanche par rapport à la magie noire, l'une reposant sur le maniement de forces encore mal connues de l'homme, l'autre ayant recours aux puissances sataniques pour forcer le destin.

Le dictionnaire indique au mot magie :

1) Science des mages.

2) Art par lequel on affirme produire des effets merveilleux à l'aide de formules et de rites dotés d'un prétendu pouvoir sur la nature, les dieux, les démons...

Nul doute que les mages de la Crèche ne répondaient pleinement à la première définition.

Mais le dictionnaire précise encore : magie blanche, qui soumet à l'homme des pouvoirs surnaturels, mais licites; magie noire, qui met les démons au service de l'homme...

Les mots n'ayant que la valeur que l'on leur prête, il semble bien que parler de magie blanche permet d'étiqueter les "pouvoirs licites" et de

les séparer des "pouvoirs illicites"... A partir de là, il est facile de déduire que si les pouvoirs de la magie noire viennent des démons, ceux de la magie blanche ne peuvent venir que du Ciel et du monde angélique. En d'autres termes si les magiciens du pharaon d'Egypte firent de la magie noire en changeant leurs bâton en serpent selon ce que nous rapporte la Bible, pourquoi ne pas parler de magie blanche quand Moïse fait exactement la même chose pour les combattre ?

S'il en est que le mot effarouche ils peuvent en créer un autre, mais, en attendant, le fait d'utiliser l'expression de magie blanche évite d'utiliser de longues périphrases et de clarifier notre idée.



Saint Léonard, nous dit la vie des Saints, avait une formule qui faisait accoucher sans douleur ni risque : magie ? Le même faisait fondre par certains mots le fer comme la cire : magie ? Jacques de Rieti, nous disent les chroniques franciscaines, s'étant noyé, les frères de l'Ordre invoquent Saint François et le noyé se met à marcher au fond de l'eau comme sur la terre ferme. Il tire du fond de l'eau la barque qui avait coulé avec lui et revient à son bord jusqu'au rivage : magie ? On pourrait encore citer des centaines d'autres exemples : parchemins de protection donnés par Saint François : magie ? Saint Jude et Saint Simon font parler un nouveau né pour justifier un diacre accusé d'être son père : magie ?

Il n'est pas question de prendre un à un ces faits insolites pour dire lesquels ont vraiment eu lieu, lesquels ont été inventés ou déformés; ce qui importe c'est que durant près de deux millénaires l'Eglise a admis que de tels faits ont été possibles et bien d'autres : stigmates, lévitations, bilocations, pouvoir de telle conjuration, action spéciale de telle relique.

Que l'on donne ou non à cela le nom de magie blanche, qu'importe... Beaucoup d'écrivains religieux modernes préfèrent parler de charismes spéciaux; le mot employé ne fait rien à l'affaire. Ce que je souhaite mettre en lumière c'est qu'après une attitude systématique de croyance en ces manifestations paranormales, l'on a adopté une attitude tellement matérialiste qu'elle nie tout en bloc.

- *"Voici les miracles accompagneront ceux qui auront cru"* (Marc 16,17) dit Jésus avant de quitter ce monde... L'Eglise des Apôtres et des Martyrs fourmillait de ces faits prodigieux, celle de Clovis et de Rémi ne cédait en rien sur la maintenance du merveilleux et celle des cathédrales eut elle aussi ses pages d'or et d'éblouissement.

- *"Et il ne fit pas beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité"* est-il écrit dans Mathieu (13,58); devant les récits de la Légende Dorée de Jacques Voragine le monde d'aujourd'hui crie à l'affabulation. La question à lui poser est celle-ci. ***De tels miracles ne sont-ils pas possibles ou bien ne sont-ils plus possibles à cause de votre incrédulité ?***

Et n'est-elle pas malaisée à l'extrême la position de ces prêtres qui lisent tel fait prodigieux dans les Evangiles ou les Actes de Apôtres aux personnes présentes à leur messe et qui ensuite se font un devoir de traiter de superstition toute perdurance de ces faits prodigieux en notre siècle.

- "Mais, mon Père, tel saint de l'Eglise a bien reproduit telle action miraculeuse de Jésus : Sainte Elisabeth du Portugal a bien multiplié la cervoise pour en donner à tous, Sainte Bernadette Soubirous a bien tenu ses mains jointes sur la flamme d'un cierge et ceci sans se brûler le moins du monde".

- "Peut-être, mais vous me parlez là de grands saints".

- "L'époque des grands saints finit-elle de nos jours ? Mon Père; sincèrement croyez-vous qu'à l'époque ou tel grand saint a accompli tel ou tel miracle, il était déjà considéré comme un saint. Qui vous dit que dans votre Eglise même, il n'y a pas, en train de prier, un chrétien ou une chrétienne qui ait la potentialité de faire de très grands miracles ?"

- "Vous entretenez un climat dangereux de crédulité et de superstition".

Au Christ de nous départager :

- *"En vérité je vous le dis, celui qui croit en moi, fera aussi les oeuvres que je fais, il en fera même de plus grandes parce que je m'en vais auprès du Père"* (Jean 14,12).



Analysons une telle phrase : que nous annonce-t-elle sinon que les faits prodigieux qui accompagnèrent la vie de Jésus sont destinés non seulement à être reproduits, mais encore à être dépassés... S'ils ne le sont pas de nos jours n'est-ce pas simplement le signe que la croyance n'est plus celle qui est capable de susciter le fait prodigieux, que l'on a décentré l'Eglise de sa mission essentielle, matérialisée, politisée, assommée, mise à l'échelle d'un monde ayant perdu le sens du spirituel.

- "Mon Père, donnez-moi de l'eau bénite, une croix de Saint Jean pour mettre au dessus de ma porte, une médaille de Saint Benoît, du sel béni?"

- "Cela ne se fait plus".

- "Mais vos prédécesseurs agissaient ainsi et les grands Saints de l'Eglise ont toujours utilisé ces moyens, ils pensaient ainsi chasser les influences mauvaises, protéger les demeures et les personnes, favoriser l'action des anges".

- "C'était une autre époque, les saints dont vous parlez ont été pour une bonne part rayés du calendrier de l'Eglise et le rituel s'est délivré de certaines formules".

- "Mon Père, vous ne sortirez pas de ce problème : ou bien les saints de jadis n'avaient pas un comportement catholique, ou bien c'est vous qui avez adopté un autre comportement... Où est la continuation de ce que firent les Apôtres et les Saints ?"

Je sais qu'à ce point du dialogue, le prêtre "moderne" va me parler de l'action sociale de l'Eglise... Saint Pierre fut-il moins social en imposant les mains au paralytique ? Saint François d'Assise alla plus loin que quiconque au devant des pauvres et des déshérités, cela l'empêcha-t-il d'utiliser tous les moyens traditionnels utilisés par les Apôtres : imposition des mains, huiles de guérison, prières de délivrances, etc.

Mais si l'Eglise a su susciter une floraison de choses miraculeuses, cela se rattache à une série d'observances qui lui sont transmises par la tradition... **Quand elle s'en écarte elle affaiblit son potentiel de miracles, quand elle y revient, elle le grandit.**

C'est aussi simple que cela, il est important de ne pas l'oublier.

DE LA PRIÈRE AUX MIRACLES

Souvent, en exauçant nos demandes, les Forces du plan divin ne font qu'agir par les voies ordinaires, en les précipitant ou en les ralentissant, ou bien encore en les ordonnant de telle façon que notre "facteur chance" soit amplifié.

Mais l'expérience de la prière nous montre que parfois ce sont les lois générales, elles-mêmes, qui ont été bouleversées. Le fait prodigieux qui suit est alors nié par beaucoup comme appartenant au domaine de l'impossible, de l'impensable.

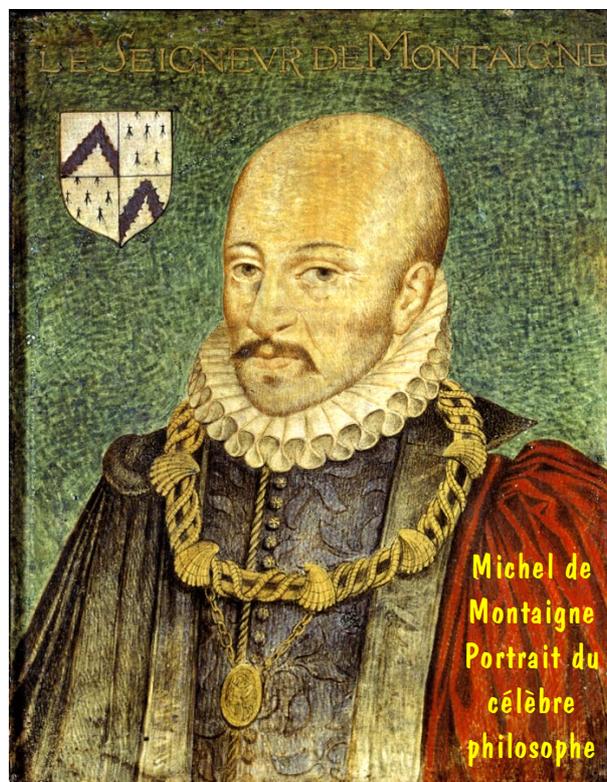
Le grand Montaigne disait dans ses Essais qu'il lui avait toujours semblé irrévérencieux et mal fondé envers le Tout-Puisant que de dire : *"Dieu ne peut ceci ou Dieu ne peut cela"...* *"Je ne trouve pas bon, écrivait-il, d'enfermer ainsi la puissance divine sous les lois de notre parole"*.

- *"C'est, disait-il aussi, une sottise présomption d'aller dédaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable; qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune"*.

Et le grand penseur rappelait ensuite comment Saint Augustin témoignait avoir vu un enfant aveugle recouvrer la vue sur les reliques des Saints Gervais et Prothais, avoir vu également une femme cancéreuse être guérie à Carthage par une invocation et le signe de croix d'une femme nouvellement baptisée. De même il a pu lire du même Saint Augustin comment Hespérius avait exorcisé sa maison des esprits qui la hantaient avec un peu de terre su Saint Sépulcre.

Cette même terre du Saint Sépulcre servit également, nous dit le docteur de la Grâce, à guérir un paralytique. Autre témoignage de Saint Augustin : la guérison de cet aveugle par des fleurs ayant touché la châsse contenant les reliques de Saint Etienne. Ces faits sont attestés par Saint Augustin, mais confirmés aussi par deux de ses contemporains : les saints évêques Aurelius et Maximus.

"De tels témoins peuvent-ils être mis en doute ? se demande Montaigne... Peut-on les accuser d'ignorance, de simplicité, de négligence, de malice ou bien d'imposture ? Est-il un homme en notre siècle si impudent, qui pense leur être comparable soit en vertu et piété, soit en savoir, jugement et suffisance ? "



Et Montaigne nous confie avoir assisté lui aussi à un miracle. Michel Marteau, seigneur de la Chapelle, parisien, jeune homme très riche et de vie remuante. Tous les chirurgiens de Paris et d'Italie avaient fait de leur mieux pour tenter de lui guérir un genou enflé et douloureux, mais rien n'y faisait. Michel part en pèlerinage à Lorette où se trouve Montaigne. Arrivé en ce lieu il prie, puis s'endort. Il rêve, se voit environné d'éclairs et réalise que ce sont des influx de guérison... Dans son sommeil, il se sait guéri.

A son réveil, l'impression perdure, la certitude grandit. Michel n'éprouve même pas le besoin de regarder l'état de son genou, ce qu'il a ressenti au cours de son rêve ne donne pas de place à la vérification ou au doute. Il appelle son entourage, sa famille, ses serviteurs :

" Mais la souffrance, l'enflure, la gêne, l'impossibilité de se mouvoir ont à jamais disparu.

"*Je suis guéri !*" affirme-t-il.

Bien entendu, il n'est pas cru sur parole, mais, lui qui, hier, ne pouvait se bouger se lève, il montre son genou désenflé, seule une peau flétrie autour du genou et comme morte témoigne encore de l'état précédent. Elle ne redeviendra normale que dans les jours qui suivent. Mais la souffrance, l'enflure, la gêne, l'impossibilité de se mouvoir ont à jamais disparu.

- "*Il n'est possible de mieux ni plus exactement former l'effet d'un miracle*" nous dit le célèbre philosophe, et sa nièce, Sainte Jeanne de Lestonnac, marquise de Montferrand, sélectionnera ce récit pour la lecture de ses religieuses bordelaises.

Et le fait est que l'histoire de l'Eglise multiplie les faits semblables. La prière de Foi fait germer une floraison de faits prodigieux ordonnés au plus grand bien de celui qui prie. De même la prière que l'on fait pour les autres porte elle aussi ses fruits :

- "*Abraham*, nous dit la Bible, *intercéda auprès de l'Eternel et celui-ci guérit Abimélek, sa femme et ses servantes qui purent enfanter*" (Genèse 20,17).

La guérison du seigneur de la Chapelle rapportée par Montaigne se situe durant le sommeil. Ce cas se retrouve assez souvent dans la vie des saints comme si le fait d'être endormi favorisait l'action des forces thérapeutiques des puissances du miracle.

C'est ainsi que Jacques Voragine dans sa vie de Saint Augustin raconte qu'un meunier souffrait fort d'une tumeur à la jambe. Il demanda au docteur de la Grâce dont on vénérât les reliques en sa ville de lui permettre de retrouver la santé. Durant son sommeil il fit un rêve dans lequel il voyait le Saint venir lui toucher la jambe. A son réveil il s'aperçut que la tumeur avait disparu.

On pourrait ajouter bien d'autres récits de guérison à travers les songes, le saint agissant dans le domaine du rêve, mais son action bienfaisante se trouvant concrétisée au réveil.

Il est permis de se demander si une partie de l'être humain ne s'approche pas davantage pendant le sommeil du plan sur lequel se situent les saints qui ont quitté la terre, et si ceux qui ont prié avec Foi ne sont pas dans les meilleures conditions pour être exaucés... Le vieux proverbe dit que "*la fortune vient en dormant*", pourquoi pas d'autres dons du Ciel ?

La Puissance contenue dans la Valeur des Mots

Elohim dit... C'est ainsi que selon la Genèse la Parole de Dieu trans-
forme par étape le "Tohu-Bohu", le chaos primitif en une Création logique et bonne.

Créé à l'image de Dieu l'être humain possède, lui aussi, une parole et le désir sommeille en lui de se servir de cette force du verbe pour remettre en ordre ce qui a été bouleversé par celui que les Ecritures Saintes désignent comme le Sathan.

D'où l'importance des mots dans la prière. Avant l'épisode de la Tour de Babel, l'Humanité ne possédait qu'un seul langage qui était fait de sons essentiels. Nous retrouvons dans de nombreuses langues des racines communes qui semblent l'héritage de ce langage unitaire de l'humanité primitive.

Prenons par exemple le mot **koun**. En sanscrit il désigne la force vitale qui partant de la base de la colonne vertébrale redresse et vivifie celui ou celle en qui s'éveille ce que les indous nomment la "force kundalini", la force de vie représentée par le symbole du caducée.



En hébreu, en araméen (langue parlée par Jésus) le mot **koum** désignera le fait d'être debout, de se dresser, de se lever face à la paralysie, à la torpeur ou à la mort. "Koum !" dit l'Éternel à celui dont il va faire son prophète : "debout et prophétise !"

- "Talita Koum" dit Jésus à la fillette qu'il revivifie (Luc 8,54). Nous avons là un de ces mots clefs de l'expression phonétique opérative. Tali signifie en araméen un tout petit agneau; l'on pourrait traduire en français : "tiens-toi debout ma petit agnelle", mais nous n'aurons plus l'appel profond donné par le son **koum**.

Nous le retrouvons avec une formule latine comme :

- "Levate cum Christo" = Debout avec le Christ. Phonétiquement : "lévaté koum kristo".

Est-ce à dire que la syllabe **koum** porte avec elle un pouvoir de réveil, de délivrance, de guérison ? Non ! Comme tout ce qui accompagne la prière, le mot sacré n'a pas de pouvoir magique, en soi, il n'est que le support éventuel de ce qui passe à travers l'invocation. Simplement, il est, dans des cas physiques et spirituels d'endormissement, le meilleur des supports.

L'IMPACT DÉTERMINANT DE LA LITURGIE DE LA PAROLE

En quoi les mots que va adresser un être humain à d'autres êtres humains peuvent-ils constituer un élément de la prière ? Il est nécessaire d'insister sur l'importance de la prédication (l'homélie), sans laquelle le culte public perd ce qui en constitue la clef de voûte...

Dans la vision de l'Église, la prédication n'est pas un simple discours : elle est projection par le commentaire inspirée de la Parole de Dieu...

C'est par elle que les paroles de l'Évangile vont prendre vie et nourrir l'assemblée.

Les Saintes Écritures invitent à la prédication qui est l'un des actes essentiels à la vie sacerdotale : "Proclame la parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours

avec patience et souci d'enseigner" conseille l'Apôtre Paul à son disciple. (2 Timothée 4,2)

Parce que ceux qui participent à la messe n'ont pas toujours une conception parfaite du Mystère célébré lors de l'office, parce que la vie spirituelle est un feu qui a perpétuellement besoin d'être entretenu et ranimé, il est nécessaire que le prédicateur se dépasse, sache trouver les mots qui touchent et font réfléchir.

Il faut qu'à partir de la parole audible au tympan, l'assemblée puisse parvenir à la manducation de la Parole faite chair, le Verbe divin présent dans la communion eucharistique.

"Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance" déclare l'Apôtre Paul à l'Église de Dieu établie à Corinthe (1 Corinthiens 2,4).



Résurrection de la fille de
Jaïre - Talita Koum
(Luc 8,54)
Vue d'artiste

VIE DE L'ÉGLISE

Un petit mot pour Le Gallican transmis par le Père Raphaël Steck de la Mission d'Alsace, afin d'accompagner les illustrations de la fête de Saint Alphonse.

"Cela est devenu une tradition; tous les deuxièmes samedis du mois de novembre nous fêtons Sainte Alphonse de Gazinet.

**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre